

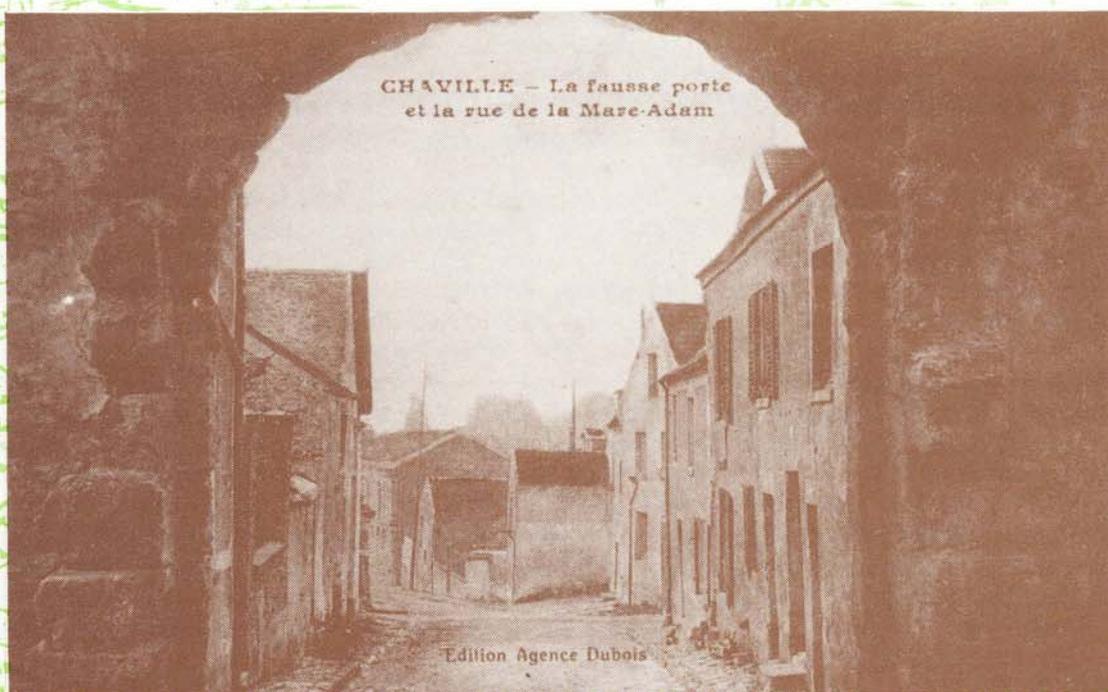


ARCH ' ECHOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
POUR LA RECHERCHE SUR CHAVILLE,
SON HISTOIRE ET SES ENVIRONS

ISSN-1146.075

JANVIER 1993 N°5



ARCHE

ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SUR CHAVILLE, SON HISTOIRE ET SES ENVIRONS

* * * * *

Siège Social : Mairie de Chaville

1456 Avenue Roger Salengro - 92370 CHAVILLE

tél. 47 09 96 19

* * * * *

Président Fondateur	M. Marcel HOULIER	Tél : 47 09 96 19
Premier Vice-Président	M. François SCHLUMBERGER	Tél : 47 50 40 08
Second Vice-Président	M. Jacques PELTIER	Tél : 47 50 42 01
Secrétaire-Archiviste	Mme Véronique VANBALBERGHE	Tél : 47 09 96 19
Trésorière	Melle Claudine WAGNER	Tél : 47 50 27 59

LISTE DES COMMISSIONS ET NOMS DES RESPONSABLES

- de la Préhistoire jusqu'en 900	M. HASCOET	Tél : 47 50 73 15
- de l'an 901 jusqu'à 1800	M. SCHLUMBERGER	Tél : 47 50 40 08
- de 1801 à nos jours	M. LESCOT	Tél : 47 50 32 40
- Recherches généalogiques et démographiques	M. PELTIER	Tél : 47 50 42 01
- Etude de publications	M. HOULIER	Tél : 47 09 96 19

Pour adhérer à l'ARCHE, retirer un bulletin au Service des Archives Municipales et le retourner rempli au Président de l'ARCHE, 1456 Avenue Roger Salengro accompagné du montant de la cotisation.

Nous rappelons à tous les adhérents de l'ARCHE que la cotisation annuelle est de 50 F pour un adulte et de 20 F pour un jeune de moins de 18 ans. Les adhérents doivent être à jour de leur cotisation pour participer à l'Assemblée Générale annuelle.

SOMMAIRE

- Chaville sous l'occupation des prussiens de Septembre 1870 à Mars 1871	Page 4
- Rues et lieux dits = appel à témoins	Page 6
- La préhistoire à Chaville	Page 7
- Les écoles de Chaville	Page 10
- Ils étaient Chavillois	Page 11

En fond de couverture, la carte des Chasses du Roi achevée en 1807, où l'on discerne en losange, l'enceinte du Château de Chaville construit en 1766 sous Louis XV.

En première de couverture, la rue de la Mare Adam et la fausse porte réouverte par les prussiens en 1870.

Directeur de la Publication : Marcel HOULIER
1456 Avenue Roger Salengro - 92370 CHAVILLE
Téléphone : 47 09 96 19 - Télécopieur : 47 50 29 84
Dépôt Légal : 1er trimestre 1990

LES ARCHIVES

Notre commune possède, par bonheur, les registres paroissiaux depuis 1667 ! Ce sont les seuls vestiges intacts de notre cité ! Toutefois, quelle richesse d'informations, authentiques et vieilles de plus de 3 siècles, pour la Commission Généalogique de l'ARCHE !

C'est aussi le cas, bien qu'ils soient un peu plus récents des registres de délibérations du Conseil Municipal (depuis la Révolution).

Quand je suis devenu Maire en 1971, les archives communales étaient dans un sordide local de 3 m x 2 m en sous-sol et sans aucune ouverture ; elles contenaient - pêle mêle- et sous une épaisse couche de poussière ces reliques de l'histoire de Chaville. J'ai alors condamné ce local et pétrifié son contenu en attendant, tel était mon projet, de réserver dans le cadre d'un agrandissement nécessaire de la Mairie, en 1980, une centaine de mètres carrés pour la salle d'archives. Cette solution n'est pas encore satisfaisante, car les 300 m de rayonnages sont maintenant insuffisants, et l'ouverture sur l'extérieur, pour recevoir des visiteurs, est encore précaire et inconfortable...

L'art de l'archiviste, c'est de classer, de répertorier, de conserver. Mais c'est aussi l'art de savoir supprimer quand il le faut. Une loi du 3 janvier 1979 est venue créer, pour les Collectivités, des contraintes : les archives sont maintenant une obligation aux divers échelons administratifs : celles des communes sont encore souvent trop rares, parce que trop longtemps négligées.

Par contre les archives départementales sont généralement plus complètes. Ma fonction dans le département où je préside la Commission du Patrimoine qui tutelle les archives départementales, me porte à en suivre l'évolution : longtemps, le Département des Yvelines a conservé, un peu jalousement, les archives des communes de l'ex- Seine-&-Oise dont Chaville, mais la dévolution des biens entre départements a finalement abouti, et nos archives départementales, installées dans un bâtiment moderne situé à Nanterre sont devenues un lieu intéressant de rencontres pour les chercheurs...

Notre belle Région d'Ile-de-France quant à elle, a heureusement constitué par l'addition des archives communales et départementales, ajoutées à l'immense richesse de Paris, un trésor maintenant bien protégé que les franciliens peuvent aisément consulter, depuis qu'un remarquable guide a été publié en 1989 () sous la direction de Geneviève Gille et Georges Weill, préfacé par Jean Favier, Directeur Général des Archives de France et par Jean Jacquart, Président de la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et d'Ile-de-France.*

Le sujet est vaste ; aussi, dans un prochain numéro d'ARCHECHOS, je compléterai cet article par un inventaire succinct des archives communales de Chaville et départementales des Hauts-de-Seine.

*Marcel HOULIER
Président de l'ARCHE
Maire de Chaville*

() L'ouvrage "Les Archives de l'Ile-de-France. Guide des recherches" peut être consulté aux archives communales et à la Médiathèque.*

CHAVILLE SOUS L'OCCUPATION DES PRUSSIENS

DE SEPTEMBRE 1870 A MARS 1871

La guerre entre l'Allemagne et la France est déclarée le 19 Juillet 1870. La 3ème et 4ème armée allemande envahissent la France qui ne compte qu'une armée inorganisée de 270 000 hommes. Chaville comme la plupart des communes avoisinantes est occupée dès le 19 Septembre 1870, par le 5ème corps prussien qui investit également Versailles. Selon différents documents il est avancé de 7 000 à 12 000 prussiens cantonnés sur la commune. Le premier chiffre semble plus cohérent car il s'agit des 80ème et 82ème régiments de ligne prussiens avec deux régiments d'artillerie ; et ce chiffre est repris dans des courriers de notables. La préfecture de Versailles avancera le chiffre de 10 000 hommes.

Le Conseil Municipal de Chaville s'est réuni une dernière fois le 25 Août 1870. Il ne se réunira plus avant la fin de la guerre soit le 11 Mai 1871. Dès les premiers jours d'occupation c'est l'exode : Chaville perd la quasi totalité de ses habitants ; sur les 2543 Chavillois il n'en reste que 103, "*les malheureux sans ressources, les infirmes, et quelques hommes invalides*" selon le témoignage du Maire-Adjoint Ridoux.. "*Les pauvres et les infirmes étaient seuls demeurés et ils n'avaient aucuns moyens d'existence*" selon une source officielle.

Le Maire George Courot, notaire, fut l'un des premiers à partir pour regagner son domicile parisien, suivi de dix sept conseillers municipaux. Seul le Maire-Adjoint André, Alexandre, Marie, Ridoux, âgé de 55 ans, blanchisseur, adjoint en poste depuis vingt deux ans, avec deux autres conseillers sont restés pour administrer la commune et subir le joug de l'occupant. A noter que Monsieur le Curé de la Paroisse Notre-Dame de Chaville, le Père Luc Metcalfe est resté fidèle à son poste.

Une lettre écrite le 15 Septembre 1870 nous confirme que Chaville n'est pas encore occupée mais que bon nombre de chavillois sont en route pour l'exode. L'auteur de cette lettre, un conseiller municipal, est déjà parti avec sa famille sur Rouen, il met sa maison "des 2 ponts" de Chaville à la disposition des blessés. Il est surpris d'avoir été réélu conseiller municipal et souhaite l'annulation de cette élection. Il reconnaît le dévouement de la mère supérieure (de Saint-Thomas) restée à son poste et enfin, il critique ouvertement les municipaux "en place" surtout dans les circonstances actuelles il faut pour le conseil et pour la société des hommes nouveaux et mettre de côté ceux déjà usés".

Les rapports avec l'ennemi sont difficiles, les maisons inoccupées et désertées de Chaville sont dévastées et pillées. Elles servent d'écuries, de dépôts d'ordures. Durant l'hiver de 1870/1871 les meubles des habitations, le mobilier scolaire, sont brûlés pour se chauffer ; les bois sont détruits pour faire du feu et éviter toute surprise. Devant la résistance de certains, neuf incendies seront allumés par les Prussiens. L'adjoint Ridoux à plusieurs reprises, sera brutalisé, recevra des coups, et sera menacé d'être fusillé, lorsqu'il contestera certaines décisions. Les quelques Chavillois valides seront considérés comme des esclaves corvéables à merci.

Le château des frères de Saint-Vincent de Paul est occupé par une garnison, et un bureau de liaison prussien y fonctionne. Le témoignage du Père fondateur Jean Léon Le Prévost est éloquent "*les écuries d'Augias étaient belles, comparées aux demeures que nous ont faites les Prussiens*". Les frères seront remerciés pour leur précieuse aide comme ambulanciers durant cette période troublée.

Le 1er Novembre 1870, le gouvernement de Versailles donne l'ordre à la commune de Chaville de payer immédiatement à l'armée prussienne la somme de 5 273 F comme contribution de guerre. André Ridoux ne pouvant convoquer le Conseil Municipal, ses membres ayant déserté Chaville, il prend sur lui de réunir en plus des deux Conseillers Municipaux présents une douzaine de Chavillois les

plus représentatifs parmi ceux qui sont restés. Ce conseil de fortune décide de ne payer que la somme de 664 F aux Prussiens, ce qui fut fait. En cas de non versement de cette somme Ridoux était menacé d'être déporté à Berlin.

Durant ces six mois d'occupation, ce brave adjoint avança sur sa propre cassette tous les fonds nécessaires à la bonne marche de la commune de Chaville et aux obligations de l'armée d'occupation : acheter le pain sur Versailles les premières semaines pour nourrir les Prussiens et les Chavillois privés de leur boulanger, payer les journées d'ouvriers pour abattre et débiter le bois de chauffage pour l'occupant, entretenir des voitures pour le transport des blessés et de l'armée...et toutes les réquisitions faites par l'ennemi pour lesquelles il n'y avait pas de crédit possible.

Il réussit néanmoins à faire payer par le Préfet prussien, de connivence avec l'agent voyer du département (de Seine et Oise), les cantonniers et les voitures occupées et réquisitionnées. L'ensemble de ces sommes évalué environ à 1 500 F.

Le 10 Janvier 1871, Chaville est à nouveau taxée d'une contribution de guerre de 11 280,40 F. Ridoux (et son conseil) refuse de payer et assaille de démarches et de plaintes le Préfet prussien ; il ne verse pas un centime malgré des coups et des menaces. Une nouvelle imposition encore supérieure est levée par l'ennemi. Les Chavillois, à nouveau ne versent rien ; il est vrai que l'armistice fut signé le 28 Janvier 1871 et que les fuyards chavillois réintègrent leurs foyers début avril 1871. Le traité de paix définitif fut signé le 10 Mai 1871.

Dans le même temps la Commune saccage Paris. Bismarck menace Thiers d'agir lui-même contre la Commune s'il ne décide pas d'en finir. Chaville est fidèle au gouvernement de Versailles dirigé par Thiers. La guerre de Versailles contre les insurgés de Paris passe par le transfert des troupes et de l'artillerie sur Chaville ; cela permettra d'édifier les installations nécessaires pour pilonner Paris des hauteurs de Meudon ou d'Issy. De nombreux obus sont encore aujourd'hui enfouis dans nos bois. Le dispositif de défense du général Vinoy passera sur les hauteurs de Ville d'Avray et Montretout, sous le commandement du général Bruat. Le 26 Avril 1871, à midi, dans la propriété de Monsieur le Maire à Chaville, les soldats français du 42ème de ligne manifestent contre la mauvaise qualité des vivres qui leur sont distribuées.

De retour sur Chaville un certain nombre de conseillers municipaux reprochent les dépenses et la gestion faite par l'adjoint Ridoux, lors d'une séance du Conseil Municipal tenue le 16 Avril 1871, sans procès verbal officiel, et en l'absence du maire Courot. Les reproches sont si inconvenants que le brave Ridoux écrit au Préfet de Versailles en date du 22 Avril 1871, pour se plaindre car son honneur est en cause ; ce dernier l'encourage à rester à son poste jusqu'aux prochaines élections. Une commission de cinq conseillers municipaux est nommée pour "éplucher" les comptes de Ridoux afin de le rembourser de ses avances. Devant les réticences du Conseil Municipal à le payer il doit encore faire appel au Préfet de Seine et Oise. Ce dernier ordonne le paiement des sommes dues à Ridoux le 22 Mars 1872, et fait placarder à Chaville une affiche reconnaissant sans aucune équivoque le dévouement de Ridoux. Ce dernier ne s'est pas représenté aux élections du 8 Mai 1871.

La vie reprend à Chaville, la plupart des habitants sont toujours aussi pauvres. Le procès concernant la couverture du rû de Marivel opposant la municipalité à l'un des riverains Monsieur Roubourdin continue. La séance extraordinaire du 20 Mai 1871 est houleuse, une somme de 1725 F est votée pour concourir aux travaux de la défense nationale. Le Conseil constate que toute l'industrie de Chaville vivant du blanchissage du linge s'est arrêtée par le fait de guerre. Il y a lieu de secourir les personnes réduites au chômage, il est demandé de proposer au Ministère de l'Intérieur d'employer ces personnes à la réfection des chemins pour qu'elles survivent, la commune ne pouvant faire face à ses propres dépenses de première nécessité. Le Conseil décide de supprimer les festivités de la fête communale du 15 Août 1871.

RUES ET LIEUX-DITS : APPEL A TEMOINS

L'ARCHE a décidé d'établir un répertoire historique des rues et lieux-dits de Chaville. Il est apparu en effet aux membres de l'ARCHE que les rues et lieux-dits inscrivent sur le terrain la mémoire de la ville et qu'il était important d'en garder traces. Aussi un groupe de plusieurs personnes s'est-il attelé à cette tâche : il a commencé d'explorer diverses sources de documentation dans les archives municipales, départementales, voir nationales.

On sait par exemple que l'avenue principale de Chaville qui porte aujourd'hui le nom de Roger Salengro (ancien ministre de l'intérieur du gouvernement Léon Blum en 1930) fut ouverte au XVIIème siècle depuis le Pont de Sèvres jusqu'à Versailles pour acheminer les matériaux nécessaires à la construction du château et à l'extension du village avoisinant : connue d'abord comme la grand'route (ou le grand chemin) de Paris à Versailles puis sous les noms successifs de route royale, route nationale, route impériale (sous le second empire où elle reçut jusqu'à Chartres et au-delà le n° 10 qui la désigne encore) puis grande rue qu'elle porta jusqu'en 1937.

D'autres voies sont encore plus anciennes :

Le Pavé des Gardes, dont le tracé actuel est dû aux instances de Michel Letellier pour détourner l'ancienne route de Normandie qui traversait les Fonds de Morval (et le parc de son château).

La Rue des Petits Bois qui, avec la rue Guillemillot et la rue du Coteau, constituait dès l'origine la portion chavilloise de l'ancien chemin de Sèvres à Montreuil, devenu chemin des Petits Bois.

La Rue Anatole France, dénommée jusqu'en 1924 rue de l'Eglise qui joignait le cœur du vieux village de Chaville, groupé autour de son ancienne Eglise, au carrefour que l'on connaît sous le nom du Puits sans vin.

La Rue de Jouy, qui a gardé son nom et qui reliait la paroisse de Chaville au siège de l'Archidiaconé de Jouy-en-Josas dont elle dépendait.

La Rue de l'Etang St-Denis qui, avec la rue de la Passerelle (depuis la construction du chemin de fer) et la route forestière de l'Etang St-Denis, constituait autrefois le chemin qui reliait Sèvres à Viroflay à travers bois.

Plus près de nous, l'ancien Clos de la Source compris entre les rues de la Porte Dauphine et de la Passerelle comportait notamment avant d'être loti en 1924, une grande maison (rue du château), un jardin d'agrément (rue du clos fleuri) et une grande pièce d'eau (rue du lac). Voilà quelques exemples, parmi les quelque cent quarante voies qui maillent notre cité, pour illustrer ce que donne à l'histoire l'appellation des rues. Mais le groupe chargé de cette étude veut aller plus loin en complétant cet historique par l'évocation de maisons remarquables qui s'y trouvaient ou qui s'y trouvent encore (comme la Mairie de Chaville ou comme la Pinsonnière sur l'avenue Roger Salengro) ou de personnages célèbres qui y ont habité (comme le peintre Paul Huet rue des Petits Bois, le sculpteur Antoine Etex au Parc Fourchon, l'écrivain Marcel Schwob rue de l'Eglise, le surréaliste Philippe Soupault au Pavé des Gardes, le peintre Dunoyer De Segonzac avenue Sainte Marie...).

C'est là que nous demandons aux Chavillois nos lecteurs de nous aider à compléter notre documentation : que ce soit des souvenirs personnels, des titres de propriété, des photos, des cartes postales anciennes ou quelque autre document, copie peut en être confiée aux Archives municipales (Mme Vanbalberghe) : cela permettra de compléter, d'illustrer et de rendre plus vivant l'ouvrage en cours d'élaboration.

LA PREHISTOIRE A CHAVILLE

Si la présence humaine en Europe semble remonter à environ un million d'années, les plus anciens vestiges d'occupation de l'Île-de-France par des hommes ont été relevés à Chelles (500 000 ans), et à Levallois (100 000 ans).

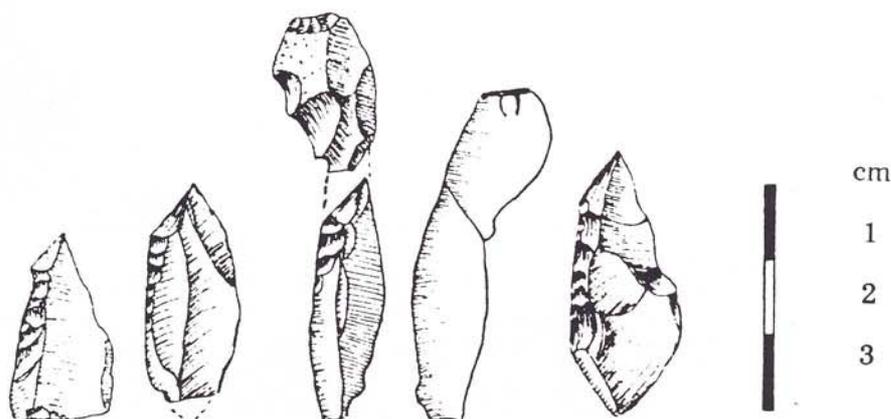
Ces Européens de très vieille souche ont évolué vers le type dit "Homme de Neanderthal" qui disparaît vers 30 000 ans. Il fut en effet remplacé par l'homme moderne dit "Homme de Cro Magnon" venant d'Afrique vers 100 000 ans et qui s'installe progressivement au Proche Orient puis dans le monde entier.

Le climat de l'Europe jusqu'à -10 000 ans était froid avec un maximum vers -18 000. Nos ancêtres vivaient de la chasse, de la pêche et de la cueillette jusqu'à une période qui se situe en France vers le 4ème millénaire. Arrêtons nous à la période appelée "pré-boréale" autour de -7 000 ans la glaciation du Würms s'est terminée vers -10 000 ans et le paysage de toundra de "l'âge du renne" est remplacé par un paysage végétal où domine le noisetier. Le chêne, l'aulne et l'orme vont se multiplier. Dans un parc clair, avec de nombreuses graminées et trois fois plus de plantes basses que d'arbres, les sangliers sont les plus nombreux. La forêt progressant, lorsqu'elle l'emporte, le nombre de cerfs s'accroît à son tour, ainsi que celui des chevreuils et des loups. C'est dans cet environnement où les températures de Juillet se sont élevées de 8 à 12 degrés en moyenne en 3 000 ans, que des hommes vivaient à Chaville. Des vestiges de leurs armes et outillages en pierre taillée ont été trouvés dans les forêts environnantes où aucun habitat n'est jamais venu perturber le sol.

L'inventaire des sites fouillés est indiqué ci-après. Le premier site fut fouillé en 1887 mais son découvreur Emile Rivière a laissé peu d'information et sa collection a été dispersée. Le site qui a apporté le plus d'informations permettant une étude scientifique fondée sur des données statistiques, est le site mésolithique des hauteurs dominant l'étang d'Ursine. Pour caractériser le faciès répandu au sud de la Seine sur une grande partie de la France on se réfère à la "pointe de Chaville", petit silex taillé, rencontré pour la première fois par Raoul Daniel sur ce site.

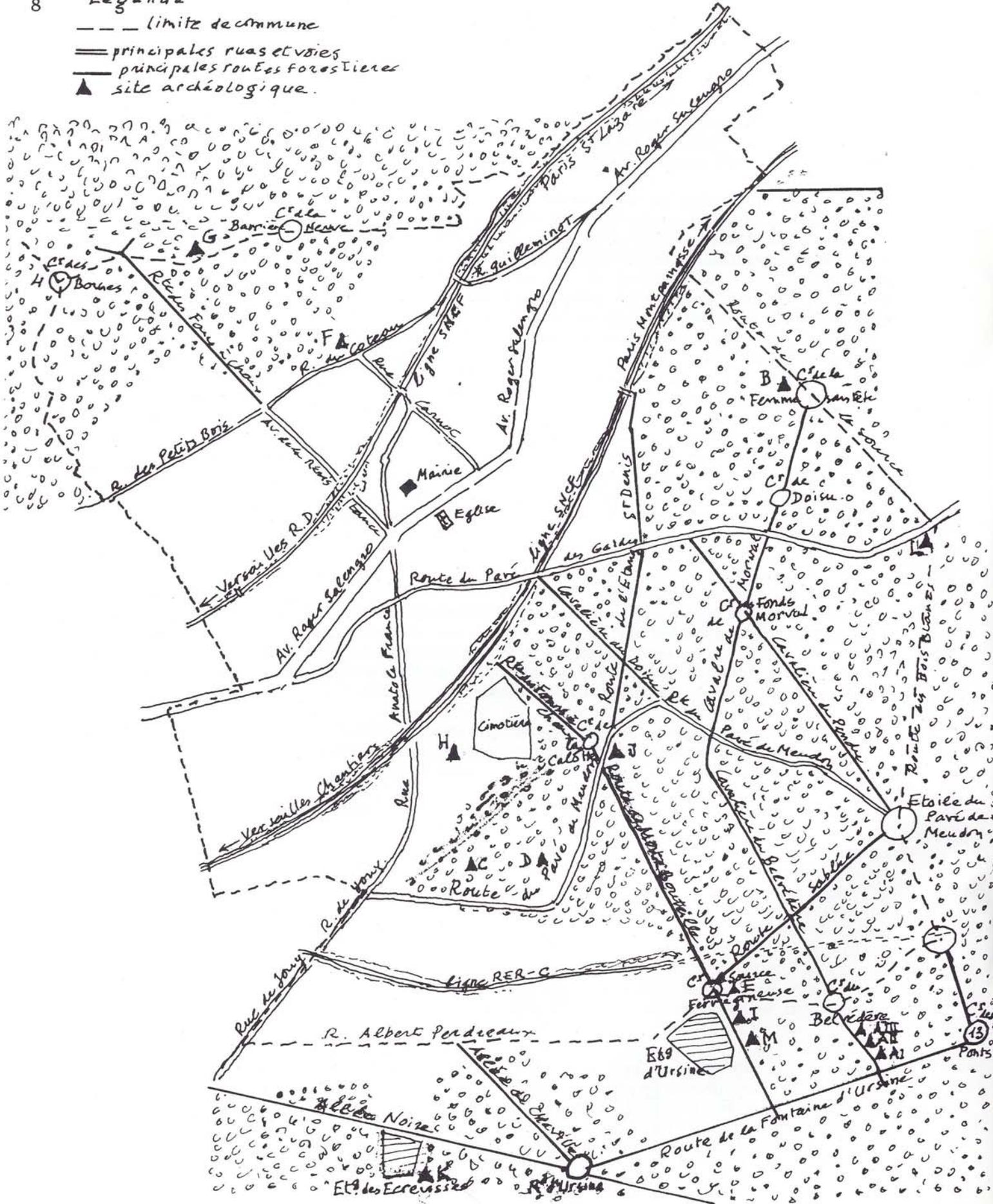
D'autres sites plus ou moins importants ont permis de découvrir des vestiges "néolithiques", période où l'agriculture et l'élevage se sont développés.

LES POINTES DE CHAVILLE



Légenda

- limite de commune
- == principales rues et voies
- principales routes forestières
- ▲ site archéologique



INVENTAIRE DES SITES MESOLITHIQUES ET NEOLITHIQUES DE CHAVILLE

INDEX	LIEU-DIT	SITE	SILEX	DATE	DECOUVREUR	PUBLICATION	LIEU
A	Chemin du Cordon du haut	Campements Mésolithiques I II III	130 outils 1600 éclats	1934	R. DANIEL	BSPF 1962	MAN SG
B	La Femme sans tête	Néolithique campignien	100 outils 900 éclats		R. DANIEL	BSPF 1970	MAN SG
C	Zone 66(Route du Pavé de Meudon)	Néolithique	10 lames		R. DANIEL	BSPF 1965	MAN SG
D	Zone 66(Route du Pavé de Meudon)	Mésolithique Néolithique	10 outils 1 tesson de poterie		R. DANIEL	BSPF 1965	MAN SG
E	Arbre Vert	Néolithique	10 outils		R. DANIEL	BSPF 1965	MAN SG
F	Chemin vert	Néolithique	Quelques outils 300 pièces	1887	E. RIVIERE	AFAS 1887	dispersé
G	Bois de Fausse Repose	Néolithique	Quelques éclats	1960	R. DANIEL	BSPF 1965	MAN SG
H	Ancien cimetière	Néolithique	1 pointe de flèche foliacée		R. DANIEL	BSPF 1965	MAN SG
I	Etang Ursine	Néolithique	1 pointe de flèche foliacée		R. ESPITALIE	BSPF 1965	
J	Sablière	Néolithique	éclats		R. DANIEL	BSPF 1965	MAN SG
K	Etang des écrevisses		éclats		R. DANIEL	BSPF 1965	
L	Butte Morval	Néolithique	une hache polie	1975	J. MENDOZA	non publié	
M	Etang Ursine	Néolithique	quelques outils		Dr CHEYNIER	BSPF 1965	

LEGENDE

MAN SG
Musée des antiquités nationales St Germain en Laye

BSPF
Bulletin de la Société Préhistorique Française

AFAS
Association Française pour l'avancement des sciences

LES ECOLES DE CHAVILLE

Des écoles paroissiales pour garçons et filles furent créées par Michel Le Tellier et sa femme Elisabeth Turpin en 1670. Ils établirent un vicaire à Chaville pour y "*instruire les enfants males du dit Chaville et pour cet effet tenir escole pour leur apprendre à lire*".

A la Révolution, Chaville a pour instituteur le vicaire de la paroisse, Salle qui est d'ailleurs blâmé pour mal faire la classe. En 1794, Salle quitte la commune et est remplacé par Chaumart puis par l'ancien maire Jacques Dequatre. En 1800 apparaît comme instituteur Pierre Hémier, âgé de 56 ans qui exercera ses fonctions au moins jusqu'en 1806. Après Duvignal, Costiou (1817-1822) et Monnier arrive (juillet 1823) le jeune François Théophile Delarche (23 ans) qui enseignera à Chaville jusqu'en 1840 et dont sa femme enseignera aux filles de Chaville.

En 1841, la municipalité décide de créer une école maternelle. Cette école connue depuis sous le nom des Capucines sera reconstruite en 1907 et 1911. En 1855, une classe d'adultes est créée le soir de 19 heures à 21 heures, de même qu'un cours de chant en 1856. C'est aussi en 1855, que débute l'histoire de St-Thomas de Villeneuve : Le Comte d'Erceville, qui venait d'acquérir la grande et belle maison d'Alexis Panis, petit neveu du fameux révolutionnaire Santerre, au 144 Grande Rue, l'avait proposée à la commune à charge pour celle-ci d'en faire un orphelinat, une école de filles et une salle d'asile, le tout dirigé par des religieuses ; mais devant le refus du conseil municipal, l'école projetée est confiée aux religieuses de St-Thomas de Villeneuve.

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la population de Chaville augmente considérablement. C'est à cette époque que le maire Ernest Cadet met sur pied la Caisse des écoles de Chaville (dont les statuts datent de 1875). En 1884, les classes sont trop chargées et l'on confie à l'architecte Grandjacquet la construction de nouvelles écoles jumelées (une pour les filles, une pour les garçons) au lieu dit "Le Marais" près du Puits-sans-Vin. Elles sont inaugurées en octobre 1886. En 1903, pour honorer le souvenir du colonel Gillon, qui habita Chaville et qui s'illustra dans la campagne de Madagascar en 1895, un buste est placé dans l'enceinte de l'école. En 1922, le groupe scolaire prend le nom de Paul Bert. Une plaque est apposée pour cette circonstance. En 1930, la municipalité décide de surélever le bâtiment, les pavillons d'angle disparaissent, on crée de nouvelles classes, mais à l'occasion des travaux, le buste du colonel Gillon disparaît.

Après la seconde guerre, Chaville construit de nombreuses autres écoles : en 1959, avenue de la Résistance, est construite l'école dite "industrialisée" de conception d'avant garde qui sera le Collège d'Enseignement Général Jean Moulin (CEG). Un Collège d'Enseignement Secondaire est construit, avenue Saint-Marie, en béton armé, ossature métallique et toiture d'aluminium. En septembre 1968, ce CES ouvre ses portes à 760 élèves. En 1967, un second groupe scolaire (Anatole France) est inauguré sur les décombres du château St-Paul puisqu'alors les enfants du quartier allaient à l'école Jean Macé (rue Albert Perdreaux) appartenant à la Ville de Vélizy et dont les frais d'entretien étaient partagés entre Vélizy et Chaville. Tout le quartier de la Mare Adam est rénové et l'ancienne église est détruite. A part les Capucines, les écoles maternelles sont de construction assez récente : le Muguet date de 1957-1960, les Jacinthes, 47 avenue de la Résistance, est ouverte en septembre 1972. Les Iris, 3 avenue Saint-Paul, date de 1967. L'école des Myosotis, Avenue Salengro et rue des Capucines est ouverte à la rentrée 1975 et l'école des Pâquerettes en 1978. A signaler que l'école familiale Gérard date de 1943. Elle a été fondée par M. Louis Gérard et installée d'abord 7, rue des Petits Bois puis 18 Pavé des Gardes. Le cours secondaire date de 1985.

ILS ETAIENT CHAVILLOIS...

Paul Huet, (en dépit de son homonymie avec une nombreuse famille chavilloise qui a compté des maçons, des menuisiers et des blanchisseurs) n'est pas né à Chaville, mais à Paris le 3 Octobre 1804. Elève dès l'âge de 16 ans de Guerin puis de Gros, il fut l'un des premiers peintres paysagistes français de la génération romantique. Venu habiter Chaville dans une modeste maison de la rue des Petits Bois (près de l'actuel conservatoire de musique); il peignit naturellement beaucoup de paysages de la région, sur les bords de Seine (l'île Séguin, l'inondation de St-Cloud) ou dans les forêts (les Enfants dans le bois, le calme du bois). Sa rencontre avec le paysagiste anglais Bonington qui le conduisit en Normandie, les inévitables voyages en Italie, ne l'empêchèrent pas de revenir à Chaville dont les paysages environnants l'attiraient toujours. Mais c'est à PARIS qu'il mourut le 9 Janvier 1869. On peut voir une collection de ses tableaux au musée d'Ile-de-France à Sceaux.

Antoine (dit Tony) Etex, né à Paris le 20 Mars 1808, fut un artiste pluridisciplinaire : sculpteur, graveur, peintre, architecte, écrivains mais ce sont ses sculptures qui le rendirent célèbre : d'abord le groupe monumental de "Caïn et sa race" (1833) qui attira sur lui l'attention du ministre Thiers et lui valu la commande des deux hauts reliefs, "la Résistance" et "la Paix" qui ornent la façade ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile à Paris (1836). Ces succès de jeunesse lui attirèrent beaucoup de jalousies et les commandes monumentales se tarirent : Zola, dans son roman "l'Oeuvre" fit de Tony Etex le modèle de son personnage, le sculpteur Mahoudeau. Cependant sa production reste notable non seulement en sculpture (nombreux bustes dont ceux de Proudhon, Delacroix, Louis Veillot, de Lesseps, etc...) mais aussi dans le domaine pictural (la fuite en Egypte (1864), la mort de l'enfant Adéodat (1875) et dans les oeuvres d'architecture : le tombeau de Madame Raspail (qu'on peut voir au Père Lachaise et qui évoque la douleur de cette femme s'accrochant aux barreaux de la prison de son époux) et surtout les trois tombeaux de Géricault à qui le liaient à la fois l'amitié et l'admiration. On ne sait pas exactement quand il vint s'installer à Chaville (peut être sous l'influence de son ami Corot qui habitait Ville d'Avray) mais c'est probablement à la fin de sa vie vers 1884 à l'époque du lotissement du parc Fourchon dans le haut de l'avenue Louvois une maison qu'il appela "Villa Géricault" en souvenir de son ami : c'est là qu'il mourut le 14 Juillet 1888.

Marcel Schwob, fils d'Isaac, rentier, et de Mathilde Kaim, est né à Chaville rue de l'Eglise (aujourd'hui rue Anatole France) le 23 août 1867. Journaliste et grammairien, poète et romancier, il s'illustra par ses traductions de l'anglais (Hamlet et Moll Flanders), par ses études de la langue verte (Essai sur l'argot français, le Jargon des Coquillards en 1445) par ses contes empreints de poésie (le Roi au masque d'or, le livre de Monelle). Ami de Claudel, il participa au mouvement littéraire qui vit la fin du symbolisme. Epoux (pendant un temps...) de l'actrice Marguerite Moreno, il mourut prématurément en 1905 à Paris : il avait à peine 38 ans.

Philippe Soupault, fils de Marie Jean Maurice, médecin, et de Marie Cécile Dancongnée est né à Chaville, au Pavé des Gardes dans la maison de ses grands-parents maternels le 2 août 1897 : il était issu, par sa mère d'une famille bourgeoise installée à Chaville depuis la fin du Second Empire. Enfant révolté par l'esprit étroit de sa parenté, voire par l'avarice de certains, mais imprégné des souvenirs embellis de ses vacances chavilloises, il rompit avec sa famille après la guerre de 1914 et devint le poète affranchi, surréaliste qui, avec Breton et Aragon fonda la revue dadaïste nommée "Littérature" par dérision. Dès avant, il avait rencontré Proust, dont il tracera plus tard un portrait marquant, et Apollinaire qui l'introduisit dans le cercle des poètes d'avant garde, puis Cendrars et Reverdy. S'éloignant plus tard des querelles qui divisaient le clan surréaliste, il entreprit de voyager : Portugal, Italie, URSS, Etats-Unis, d'où il revient avec des reportages, des poèmes, des essais. Dans plusieurs romans qu'il publia, certains personnages sont souvent inspirés de ceux de sa famille (ainsi son oncle Louis Renault lui a-t-il servi pour "le Grand Homme"). Arrêté à Tunis en 1940, Philippe Soupault réussit à s'échapper aux Etats-Unis puis en Amérique du Sud. Chargé de mission à l'UNESCO, il voyagea dès lors sans cesse, publiant encore des poèmes. Il mourut à Paris le 12 mars 1991 à l'âge de 93 ans.



CHAMP
DE
MARS

LOUVECIENNE

PLAINE DU TROU D'ENFER

PLAINE DE BEAUREGARD

PLAINE DE LA PAROISSE

PLAINE DE LA PAROISSE

VERSAILLES

CLAGNY

Bois de Boulogne